



Par quoi on commence ?

par Catherine BEGUIN

■ Nous sommes à la journée de formation Espaces Publics à Petite Synthe. Nous devons commencer notre récit. Comme toujours, très enthousiastes et motivés, nous ne faisons pas ce que l'on nous demande. Nous discutons longuement. De tout et de rien. De choses qui nous semblent sans importance et pas forcément en rapport avec la formation : Animation dans la Cité, Actions et Services pour un Avenir Solidaire, l'Atelier de Travail Urbain de Petite Synthe, ... L'après-midi se passe, nous avons l'impression de ne rien faire ou tout au moins pas grand chose.

■ Au soir, nous avons une réunion du comité de gestion du fond de participation des habitants. Un des membres nous annonce qu'il ne participera plus aux réunions. Monsieur le maire a décidé de mettre des dos d'âne dans sa rue (5 exactement). A cause de cela, il a cassé sa voiture. Alors, par mesure de représailles, il arrête

toutes ses activités dans la commune.

■ C'est à ce moment là que nous faisons la relation entre ces deux moments de la journée : l'expérience de Monsieur « dos d'âne » (nous l'appellerons ainsi pour préserver son anonymat) et les expériences d'ATU dont nous avons entendu parler dans la journée ! En fait, il existe plein de projets de développement urbain sur la commune d'Haisnes. Mais nous a-t-on seulement concerté ? Apparemment, dans la commune, la concertation se fait après coup, lorsqu'il ne reste plus qu'à applaudir ou critiquer. Il nous faut essayer de remédier à cela. Mais comment et qui ?

■ Mais voilà, comment on fait ? Par quoi faut-il commencer ? Comment mettre les élus dans le coup ? Quelles pistes faut-il suivre ? Et puis, les expériences que l'on connaît se déroule dans

des quartiers plus grands que notre commune.

■ Comment on fait, nous, à cette échelle beaucoup plus petite ? Est-ce que mettre en place un lieu de concertation est vraiment la bonne solution ? Et si ce n'est pas la bonne, qu'est-ce que l'on peut faire ? Bref, nous nous posons plein de questions. Trop même pour certains d'entre nous... Alors, on se dit que peut-être, Espaces Publics peut nous aider en donnant une petite impulsion enfin, au moins des pistes de travail.

■ Alors, on invite la formation le 24 octobre 2002. On rencontre des habitants, des personnes avec lesquelles nous n'avions plus de contacts, des élus (on campe presque à la mairie), on stresse, on court, on se pose (encore !) des questions, ... Et puis le jour arrive et la suite vous la connaissez...

A propos de ...

par Anne Marie

... la journée du 24 octobre à Haisnes

■ Quand on a envisagé de faire venir la formation à Haisnes, je n'en voyais pas vraiment l'intérêt. Je ne voyais même à ce projet que des côtés néfastes ; à savoir un groupe imposant de personnes pouvant être perçues comme des étrangers avec leurs gros sabots d'intellos, comme une bande de curieux venant peut-être effectuer des «contrôles» ?? de quel droit ???

Toutefois l'aspect qui m'intéressait était d'entendre comment des Haisnois pouvaient parler de leur ville, de leur quartier.

Mais de fait, quand il a fallu solliciter certains d'entre eux pour nous piloter ce jour-là, je ne suis pas parvenue à le faire, je ne savais pas quoi leur demander, sauf en dernière minute, quand je sentais que telle personne avait été invitée et pas telle autre.

J'ai été rassurée quand, après coup, je me suis rendue compte que les ados, les personnes de Haisnes sollicitées, ont vraiment joué le jeu et ont manifesté de l'intérêt à cette journée. On pourra sans doute de nouveau faire appel à eux, si par la suite une réflexion est amorcée sur Haisnes.

... La «formation Espaces Publics»

■ Elle a indéniablement quelque chose à voir dans le fait que j'écrive d'une part, et que j'écrive ce qui précède d'autre part...

... «l'attirail» Politique de la Ville et tutti quanti...

■ Je me demande si les mesures de tout poil ne servent pas plus à stigmatiser des groupes de personnes (quartier en difficulté,



Rmistes...) qu'à recréer du lien humain ; bref si elles ne font pas plus de mal que de bien.

Est-ce que des gens peuvent encore décider de se regrouper en association uniquement pour le plaisir d'être ensemble et de faire des choses qui n'ont pas forcément à voir avec l'objet de tel ou tel financement provenant de tel ou tel organisme, avec ses critères, ses cases où il faut savoir rentrer, sinon basta ! ! !

Dans l'association à laquelle j'appartiens (Animation dans la Cité), je me rends compte que mon angle d'attention est davantage celui des liens qui existent entre les adhérents, celui de la place que chacun occupe plutôt que celui de la conduite des actions qu'elle «chapeaute», et pour laquelle on n'a pas forcément les clefs.

■ Quand je vois dans ma rue des « îlots » de relations entre les gens, je me demande comment faire pour les mettre en valeur pour eux même et pour le milieu dans lequel ils sont insérés.

Je me demande si, de fait, ce n'est pas d'abord, à ce niveau-là, que se joue ce «maillage humain», si précieux par les temps qui courent !!!



Pourquoi faire venir la formation à Haisnes ?

par Geneviève

■ Je voulais montrer notre vie dans un petit village assez tranquille avec un quotidien calme où les rapports avec la municipalité sont faciles et avec le maire presque amicaux. Depuis le début de la formation j'entends parler de quartiers plus grands que le village et je voulais voir le regard du groupe sur la vie apparemment sans histoire de nos cités.

■ Mais je sais que derrière les belles façades, il y a la même misère et les mêmes besoins pour une population fragile et en difficulté. En plus dans un petit village tout se sait, tout se répète et tout est très vite mis sur la place publique.

Comment utiliser maintenant et dans ce contexte les acquis (hé oui il y en a...!) de la formation ?

■ Les questions qui me viennent après la formation suite à la journée du 24 Octobre

Comment faire participer les habitants aux projets de la ville ?

On a vu que les habitants sollicités étaient très intéressés par les sujets proposés

Quelle suite donner ?

L'Atelier de Travail Urbain est-il une réponse ?

Comment le mettre en place en respectant tous les partenaires ?

Concertation : quelle définition y a-t'il derrière ce mot pour chaque participant ?

Par rapport à la formation elle-même

Un réseau s'est mis en place... comment garder des contacts ?

Si un ATU se met en place y aura-t'il une aide ?

Nous avons visité des villes et participé à des projets... Serons-nous informés des suites ?

Une suite à la formation est-elle prévue ?

Rencontre avec Geneviève et Anne-Marie ...

■ Il faut d'abord raconter Pourquoi on a créé «Animation dans la Cité» ...

Ca a commencé, on était tous des parents d'élève ; ça reliait. Aujourd'hui on est d'âges différents ; nos enfants ne sont plus dans les quartiers. Donc on a créé ça sur Haines, parce que nos enfants étaient dans l'autre collège. On a créé ça en réaction à l'autre association, dans laquelle on ne se reconnaissait pas. Puis on a quitté... nos enfants ont grandi... Je me demandais à quel titre je continuais de venir... En référence à ce qu'on avait vécu ? On était la mémoire. On ne voulait pas arrêter.

■ Mais on avait aussi développé autre chose, de l'animation, autre chose à côté, à partir du collège. C'est difficile à raconter parce qu'on a tous un cheminement différent dans l'asso. Au fur et à mesure, on a mis en place des ateliers du mercredi etc...

Moi j'y suis à deux titres :

- comme professionnelle, en tant qu'animatrice de l'ASAS comme accueillante parents

- comme adhérente et habitante. C'est l'ambiguïté parce que bénévoles, salariés... les gens ne font pas toujours la différence. On doit faire attention à ne pas apporter des projets clefs en main en fait. Il y a un lien étroit entre l'ASAS et Animation dans la Cité. L'ASAS c'est la sève. Animation dans la Cité c'est les racines.

Haines on va vers l'écoute, l'accueil des familles, et on essaie de s'adapter à la demande des gens...

■ Mais au départ je crois que je vais partir de l'écoute, du besoin des gens. L'outil indispensable c'est la cafetière... «Viens donc boire un' goutte d'jus !»

Tu peux pas partir sans construction du projet avant ; c'est juste comme faire du camping plutôt que de la caravane... Tout doit rester souple, mais avoir une construction avant.

« Il faut partir du vécu des gens. Tu peux faire ce que tu veux, les gens ils viennent avec leur vécu ; et si t'es là avec ta mallette, c'est tout faux. On prépare bien, ça sécurise ... mais c'est en décalage. Les gens ils veulent toujours «parler à part»... Ca insécurise quand ils veulent aller sur un terrain qu'on connaît pas... Ils venaient pour attaquer les HLM et pas nous... On peut pas présenter les choses comme ça au maire mais en même temps, il faut aussi qu'on monte quelque chose qui fasse bouger... Vous avez des droits, je dis aux gens. Il faut expliquer. L'école, c'est le grand souci... il y a des combats à mener au lieu de fuir...»

La chance, c'est que la directrice de l'école fosse 13 nous a proposé une classe fermée pour accueillir les mamans qui restent après l'entrée de l'école.

Je pense que je vais commencer en disant que je ne connais pas le quartier, on a tout à découvrir les uns des autres dans un quartier que je ne connais pas, c'est excentré par rapport à Haines village, t'as bien 30 mn à pied quand on passe à travers.

Les enfants ne vont pas aux mêmes écoles, les gens ne votent pas au même endroit, ils ne viennent plus à ma mairie depuis qu'elle est décentralisée... Ils ont leur terrain de foot ; ils vont à Cora plus qu'à Cedico ...

C'est typique des mines, le coeur du village et les cités tout autour. Il y a 3 coeurs, ce qu'on appelle l'boudaine (le ventre) en patois. Vous c'est le centre, nous c'est la boudaine disait le père d'Anne-Marie...

Et cette histoire de territoires ça va s'accroître ! Par exemple il y a depuis peu une affiche qui dit quelque chose comme «votre ville construit pour vous des logements sociaux». Pour les gens, c'est pour les familles à problèmes donc. La première discussion c'était d'abord dans ma famille...

Pourtant nous aussi on habite des logements sociaux ! C'est sur les représentations qu'il faut travailler (...) Les gens parlent individuellement, mais ont du mal à se réunir. J'vais faire du porte à porte et boire beaucoup de tonnes de café

chez les gens, mais je vais y aller. Moi j'aime bien aller vers les gens ; ce qui me cause du souci c'est que je sens une demande de plus en plus pressante. (...)

(...) On se dit parfois à quoi tient l'existence de cette association? Quel vécu? C'est du militantisme? Notre problème c'est le statut, on est des cérébraux par rapport aux gens, des militants... Est-ce qu'il ne faut pas donner aux gens ce qu'ils attendent ? Des lotos, des bals ? Comme les autres font pour ramasser des sous et avoir de l'autofinancement ... ?

AM : On a envie de défendre ce militantisme... Pour nous ça veut dire solidarité, citoyenneté, engagement...

C'est un peu ridicule en fait c'est un regard sur les autres... c'est être responsable de sa vie, aller chercher ensemble des solutions...

AM: En fait je me sens mal à l'aise par rapport aux illusions et à la difficulté à concrétiser... Qu'est-ce qu'on fait pour aller contre ça ?... C'est la désillusion de notre culture judéo-chrétienne. Tout ce que t'apportes aux gens... Les élections ça a été le coup de massue. On l'a pas senti venir. Quelle a été notre place à nous ?

GB: il faut aussi regarder tout le travail qu'on a fait, faut pas se sentir coupable .

AM: oui mais on a pris quand même une baffé ...

Par quel (bon) bout commencer ? ? ? ?



Je suis conseiller en formation au CUEEP de Sallaumines qui anime ce qu'on appelle une Action Collective de Formation sur le territoire de Sallaumines.

...je suis donc de la tribu des «Techniciens»...

Mais par ailleurs, j'habite Haisnes où je fais partie de plusieurs associations...

... je fais donc partie aussi de la tribu des « Habitants ».

Au sens littéral du terme, j'ai un point de vue différent sur deux terrains d'observation et d'action très différents.

D'un côté, une ville de 10.000 habitants, de l'autre une ville de 4.500 habitants, chacune avec les moyens propres à sa taille. Beaucoup d'autres différences les marquent : leur passé, la composition de leur population, l'appartenance politique de leurs édiles,

l'ampleur des populations immigrées, leurs moyens financiers, le taux de chômage, la place du monde rural..., etc. La façon de développer leur «politique de la ville » est également différente, elle s'explique d'un point de vue objectif par toutes les différences listées ci-dessus.

Mais il est une différence, qui ne doit pas être d'une grande importance objective dans la différenciation des « politiques de la ville» développées sur les deux territoires, mais qui change tout en ce qui me concerne : c'est la place que j'occupe dans chacun des deux cas. Dans l'un, je suis observateur, dans l'autre, je suis acteur.

Dans l'un, ma position est définie par d'autres : élus ou techniciens, dans l'autre, ma légitimité m'est acquise du fait de ma position d'habitant, et mon action est décidée par moi-même en concertation avec d'autres habitants dans le cadre d'associations diverses et variées.

L'ampleur de ma marge de manœuvre et la façon d'en user sont la grande différence entre les 2 territoires... de mon point de vue.

Claude Deflandre

Des freins à la concertation que l'on rencontre ici et là...

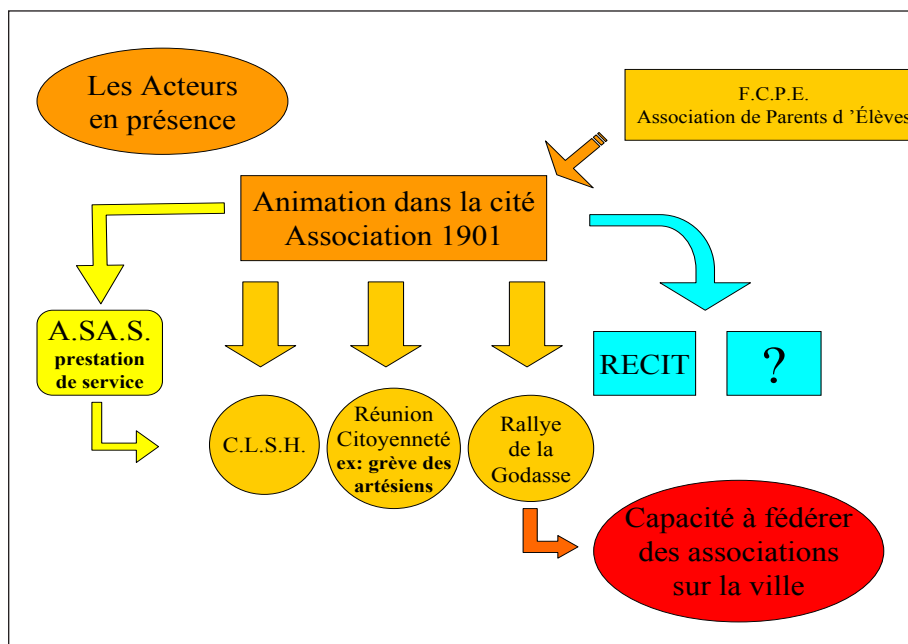
Pourquoi ? De mon point de vue
 + une absence de volonté politique due à une absence de dynamisme dans la vie et le personnel politique
 + des élus qui prennent «l'habitude» de gouverner seuls
 + des techniciens «tout neufs» sans expérience associative, se méfiant (c'est un comble) de la participation des habitants
 + un mouvement associatif (culturel, sportif, social) inféodé à la commune
 + une toile de fond «minière» où les gens vivent encore sous le régime de l'assistance type «houillères» (même si ce ne sont plus elles qui la pratiquent).

Donnée significative : le Bassin Minier est dernier dans la Région qui est elle aussi dernière en France quant aux initiatives prises, que ce soit sur un plan associatif ou économique.

Aujourd'hui participant à l'Association Animation dans la Cité, nous avons sur une commune en particulier de bonnes relations avec les techniciens de la ville et avec les élus qui, même s'ils ont des défauts, ont la volonté politique de faire avancer les choses. Cela nous permet d'envisager des «projets réalisables» sur la commune...
 A suivre ...

Contacts : A.S.A.S. Sallaumines
 Khadija AIT BOURHIM; Catherine BEGUIN; valtei@yahoo.fr
 Geneviève BEGUIN, gbeguini@yahoo.fr

Contacts : Animation dans la Cité:
 Anne Marie DEFLANDRE; Claude DEFLANDRE 03 21 13 49 30
 claude.deflandre@univ-lille 3.fr



Formation à l'animation d'espaces publics urbains

Habitat et Développement
 UCL - Unité d'Urbanisme et Développement Territorial
 Place du Levant, 1 - B-1348 Louvain-la-Neuve
 Site web : www.urba.ucl.ac.be/hd

«arpenteurs»
 Place des Ecrins, 9 - F-38600 Fontaine
 Site web : www.arpenteurs.fr

Institut Social Lille Vauban
 Campus St Raphaël, Bat C
 83, Boulevard Vauban, F-59044 Lille Cedex
 Site web : www.islv.com.fr

Maîtrise d'ouvrage déléguée

IREV - Institut Régional de la Ville
 23, Rue Roger Salengro -BP 318 -59 336 Tourcoing Cedex
 Site web : www.irev.fr

Editeur responsable

Habitat et Développement - UCL
 ISSN : 1378-3513